Val Richer, Lundi 6 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conversation, Diplomatie, Femme (politique), Histoire (France), Lecture, Littérature (Politique), Portrait, Portrait (Dorothée), Presse, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Restauration (France), Révolution française

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1852-09-06
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote3343, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val-Richer. Lundi 6 sept 1852

Vous me demandez des lectures. Vous intéressez-vous d’autant plus à un temps que

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4442?context=pdf

vous vous en êtes plus, et plus récemment occupé ? Si c'est là votre disposition, quand vous aurez fini l'histoire de la Restauration de Lamartine, prenez l'histoire des deux restaurations de M. Vaulabelle, un moment ministre de l'instruction publique sous le gouvernement provisoire, après Carnot, je crois. Six volumes non terminés ; cela va jusqu'en 1827 et à la chute de M. de Villèle. C'est l'histoire révolutionnaire de la Restauration ; parfaitement révolutionnaire ; tout est bon pour défendre ou répandre la révolution ; tout est légitime contre la légitimité ; l'auteur accepte et accepterait tout y compris la ruine de la France, plutôt que de transiger une minute avec les adversaires quelconque de la Révolution. Cela dit, c'est un livre curieux, sérieux, fait avec soin, avec un certain talent lourd, mais passionné, avec conscience quant à la vérité des faits et même avec une certaine intention d'impartialité quant aux personnes. C'est un mauvais livre qui mérite d'être lu.

Il y a quatre ouvrages à lire sur l'histoire de la Restauration ; Lamartine et Vaulabell, plus Lubis, celui- ci est la droite Villèle et gazette de France ; plus Capefigue, recueil d'anecdotes, de documents, écrit avec une fatuité pédante et intelligente. Tous livres faux, et dont aucun ne restera parce que, ni pour le fond, ni pour la forme, aucun n'est l'histoire ; Lamartine seul offre çà et là pour la forme, des traces d'un esprit et d'un talent supérieurs ; mais tous amusants aujourd'hui et nécessaires à consulter plus tard, pour qui voudra connaître notre temps. Si vous aimez mieux quelque chose encore plus près de nous, lisez l'Europe depuis l'avènement du Roi Louis-Philippe, jusqu'en 1842, par Capefigue, dix volumes. C'est bien long et bien médiocre, mais animé, plein de détails sur les faits, sur les personnes, et plutôt vrai que faux, un long bavardage écrit par un coureur de conversations et de nouvelles qui ne vit pas habituellement dans le salon, mais qui y entre quelque fois.

Si vous voulez les romans, demandez les trois ou quatre nouvelles de Mad. d'Arbouville, la femme, laide et morte, du Général d'Arbouville. Vous l'avez rencontrée, je crois, chez Mad. de Boigne. Vraiment une femme d'esprit, dans le genre roman, du cœur elle-même, et l'intelligence du cœur des autres. Je crois qu'il y en a quatre, Marie, Le médecin de village, je ne me rappelle pas le nom des deux autres. Ils ne portent pas le nom de l'auteur, mais tout le monde sait de qui ils sont. Voilà ma bibliographie à votre usage.

Je m'attendais à votre réponse sur Lady Palmerston. Il y a beaucoup de sa faute, un peu de la vôtre. Elle a mérité que vous vous détachiez (je ne veux pas dire détachassiez) d'elle ; mais vous vous détachez aisément quand vous n'aimez plus beaucoup. Vous ne tenez pas assez de compte du passé, même du vôtre.

Deux romans qui me reviennent en tête vraiment spirituels et intéressants, Ellen Middleton et Grantley manor, de Lady Georgia Fullarton. Moi qui n'en lis point, j'ai lu Grantley Manor qui m'a plu, et surtout attaché. C'est un peu tendu.

Comme je ne lis jamais les journaux Allemands, je ne savais pas qu'ils fussent violents contre le Président. Mais je vois que faute de répression à Berlin, Tallenay vient d'adresser à ce sujet une note à la diète de Francfort. C'est faire une bien grosse affaire. Je ne doute pas que la diète me réponde, très convenablement ; mais après ? Gouvernements, ou amants les plaintes inefficaces ont mauvaise grâce.

On annonce l'arrivée à Paris du Marquis de Villamarina, comme ministre de Sardaigne en remplacement de M. de Collegno. S'il vient, vous ferez bien de l'attirer chez-vous. C'était autre fois un homme d'esprit. Il y a longtemps à la vérité. Pauvre Anisson qui est venu mourir subitement à Dieppe. C'était un bon et honnête homme, aussi honnête que laid. Ce sera un chagrin pour Barante.

Quel volume ! Presque comme si nous causions. C'est bien différent pourtant.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4442?context=pdf

Adieu. en attendant la poste, je vais faire ma toilette.

11 heures
Je n'ai plus de place que pour adieu. Adieu. G. On m'écrit que le Sénat sera convoqué pour le 20 novembre.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 6 septembre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-09-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4442

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 6 sept. 1852
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4442?context=pdf

3343

Val Richer - Lundi 5 Septr. 1842.

Vous me demandez des lectures. Vous intéressez-vous d'autant plus à un tems que vous vous en êtes plus, et plus récemment occupé ? Si cet là votre disposition, quand vous aurez fini l'histoire de la Restauration de Lamartine, prenez l'histoire des deux Restaurations de Mr. Vaulabelle, un moment ministre de l'instruction publique sous le Gouvernement provisoire, après Carnot, je crois. Six volumes non terminés ; cela va jusques 1827 et à la chûte de Mr. de Villèle. C'est l'histoire révolutionnaire de la Restauration ; parfaitement révolutionnaire ; tout est bon pour défendre ou répandre la révolution ; tout est légitime contre la légitimité ; l'auteur accepte et accepterait tout, y compris la ruine de la France, plutôt que de traiger une minute avec les adversaires quelconques de la Révolution. Cela dit c'est un livre curieux, sérieux, fait avec soin, avec un certain talent lourd mais passionné, avec conscience quant à la vérité des faits

et même avec une certaine intention d'impartialité quant aux personnes. C'est un mauvais livre qui mérite d'être lu. Il y a quatre ouvrages à lire sur l'histoire de la Restauration : Lamartine et Vaulabelle ; plus Lubis, celui ci est la droite Villèle et Pazolle de France ; plus Capefigue, recueil d'anecdotes, de documens, écrit avec une fatuité pédante et intelligente. Tous livres faux, et dont aucun ne restera parceque, ni pour le fond ni pour la forme aucun ne fait l'histoire ; Lamartine seul offre çà et là, pour la forme, de beaux traits d'esprit et d'entraînement supérieurs ; mais tous amusans aujourd'hui et nécessaires à consulter plus tard, pour qui voudra connaître notre tems.

Si vous aimez mieux quelque chose encore plus près de nous lisez l'Europe depuis l'avènement du Roi Louis Philippe jusqu'en 1842, par Capefigue, dix volumes. C'est bien long et bien médiocre, mais animé, plein de détails sur les faits, sur les personnes et plutôt vrai que faux ; un long bavardage écrit par un courrier de conversations et de nouvelles, qui ne vit pas habituellement dans le salon, mais qui y entre quelquefois.

Si vous voulez des romans, demandez les trois ou quatre Nouvelles de Mad^e d'Arbouville la femme, veuve et morte, du général d'Arbouville. Vous l'avez rencontrée, je crois, chez Mad^e de Boigne. Vraiment une femme d'esprit dans le genre roman ; elle connaît elle-même et l'habileté, et le cœur des autres. Je crois qu'il y en a quatre, Marie, le Médecin de village, je ne me rappelle pas le nom des deux autres. Elles ne portent pas le nom de l'auteur, mais tout le monde sait de qui elles sont.

Voilà ma bibliographie à votre usage.

Je m'attendais à votre réponse sur Lady Palmerston. Il y a beaucoup de la faute un peu de la vôtre. Elle a mérité que vous vous détachiez (je ne veux pas dire détachassiez) d'elle ; mais vous vous détachez aisément quand vous n'aimez plus beaucoup. Vous ne tenez pas assez au compte du passé même de votre.

Deux romans qui me reviennent en tête vraiment spirituels et intéressans, Ellen Middleton et Grantley-manor de Lady Georgina Fullarton. Moi qui non lis point j'ai lu Grantley-manor qui m'a plu et

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4442?context=pdf

Surtout attaché. C'est un peu tendu.

Comme je ne lis jamais les journaux allemands je ne savais pas qu'ils fussent violens contre le Président. Mais je crois que, faute de répression à Berlin, Jallenay vient d'adresser à ce sujet une note à la diète de Francfort. C'est faire une bien grosse affaire. Je ne doute pas que la diète ne réponde très convenablement; mais après? Gouvernemens ou amans, les plaintes n'effrayent ont mauvaise grace.

On annonce l'arrivée à Paris du marquis de Villamarina, comme Ministre de Sardaigne en remplacement de Mr de Collegno. S'il vient, vous ferez bien de l'attirer chez vous. C'était autrefois un homme d'esprit. Il y a longtemps, à la vérité.

Pauvre Dussion qui est venu mourir subitement à Dieppe! C'était un bon et honnête homme, aussi honnête que laid. Ce sera un chagrin pour Barante.

Quel volume! Bien comme il nous lassions. C'est bien différent pourtant. Adieu en attendant la poste. Je vais faire ma toilette.

11 heures.

Je n'ai plus de place que pour adieu. Adieu. On m'écrit que le Sénat sera convoqué pour le 20 novembre.

3345

Paris le 7 Septembre. 1842.

j'ai lu tout mes. d'abord tout ce Georgien Fullerton. Vos autres recommandations se me promettent pas grand chose. Toujours merci pour vous peu, du vieux historique mémoire. Je pense pas la pièce de Scribe applaudie dites les titres, et à cette "bien passable, merci" selon qui ils le méritent.

Molé a vu Thiers longtemps et l'atonié Rossigni pour longtemps aussi ensuite, et puis d'accord qu'on reviendra à la nomination mais qu'il

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4442?context=pdf